

## HISTOIRES PAYSANNE X la messe de minuit



\*

- 01.LA MESSE DE MINUIT
- 02.MIMI LE MINUS
- 03.LA PETITE ÉMILIE
- 04.LE FAINÉANT
- 05.LE YOYO
- 06.LES HIRONDELLES
- 07.L'AUTOMNE EST ARRIVÉ
- 08.LE BUREAU DE TABAC
- 09.CE QUE J'EN DIT
- 10.LES DÉSILLUSIONS

\*

01.LA MESSE DE MINUIT

Ding ! Dong ! Ding ! Dong !

C'est la messe de minuit et tout le monde chante les cantiques  
pour cette occasion.

Tout le monde ? Sauf Maturin, l'idiot du village, et qui chante  
tout haut,

« J'ai bien mangé...j'ai bien bus...j'ai la peau du ventre bien  
tendue...merci...petit...Jésus... »

Voyant les paroles offensantes de Maturin, tous les fidèles  
s'arrêtèrent net de chanter.

Le Curé s'en aperçoit et dit à Maturin,

« Ho ! Maturin ! Tu te crois à la fête de la bière ? Ou quoi...? »

Et Maturin, répond au Curé,

« Mais vous inquiétez pas ! Monsieur le Curé... Quand vous  
aurez, ce soir, manger chez Léon, Gaston, Yvonne, Germaine,  
Dédé, Paulo, Nanar, Marcel, Roger, Églantine, Léone, Alphonse  
et Alphrédine ! Vous aurez ? La peau du ventre bien tendue  
aussi...! »

Et tous les fidèles dans l'église, se mirent à rire...  
copieusement...

\*

## 02.MIMI LE MINUS

Michel est le garçon le plus petit et le plus fragile de l'école, et  
beaucoup l'appellent, Mimi le Minus, et il n'a pas la loi !

Tous les autres l'embêtent et sont après lui, et en lui disant et  
tout en le bousculant,

« Alors ! Mimi le microbe ! Tu vas manger ta demi-portion de  
Minus et que tu es...? Hein ! Microbe...? »

D'autres lui disaient et en le bousculant encore,

« Je vais t'écraser ! Comme un petit microbe et que tu es...! »  
Et d'autres répondaient,

« C'est normal ! C'est Mimi Poliomyélite !

C'est son nom de famille...? »

Et tous les élèves, rigolèrent fortement.

Puis enfin ! Un des élèves disait,

« Moi ? Je vais lui désinfecter sa tête de microbe !

À l'eau de javel...! »

Et tous ses petits camarades, rigolèrent fortement encore, mais

quand soudainement ! Mimi le Minus, leur répondit,

« Sa tombe bien ! Car le docteur m'a dit hier ? Que j'avais le coronavirus... Codvid long ! Et j'en ai...ho là là !

Pour plusieurs mois...! »

Instantanément ! Tous les élèves prirent peur, et s'écartèrent de lui...

...

Dans la cour maintenant et dans le grand couloir de l'école, plus personne ne l'embête !

Tous les élèves s'écartent et le laissent passer, et cela, comme un grand prince ou un grand Roi !

Et qu'il est devenu maintenant...

\*

### 03.LA PETITE ÉMILIE

La petite Émilie va voir sa grand-mère, mais soudainement, et sur le lévier et la gazinière ! Elle voit des souris et le dit à sa grand-mère ; et qui répond,

« Vite ! Je vais les tuer avec ma tapette à souris...! »

La petite Émilie est triste pour eux, et dit,

« Ho ! Les pauvres...! »

Sa grand-mère répond,

« Oui ! Mais on a même eu des rats ! Dans le jardin, et que l'on

a empoisonné avec des graines...! »

Émilie et triste pour eux, et dit,

« Ho ! Les pauvres...! »

Puis...il est l'heure de manger, mais Émilie est triste pour tous ces animaux ! Et dit qu'elle n'a pas faim.

Sa grand-mère, lui répond alors,

« Ben ! Tu ne manges pas ! Le bon ragoût et que ta grand-mère t'a fait...? »

Et Émilie répond, et en regardant tristement son assiette,

« C'est du...rats ?...goût...

Ho ! Les pauvres...! »

\*

## 04.LE FAINÉANT

Dédé est fainéant ! Mais il a réussi à se faire embaucher dans une papeterie.

Le patron lui demande d'aller porter quelques documents à la poste non loin de là, mais Dédé refuse et en disant, qu'il ne peut pas marcher longtemps ! Mais le soir...le patron voit Dédé aller au village d'à côté, 3km ! Et pour acheter des cigarettes.

Un autre jour...le patron lui demande de porter des paquets de feuilles d'ordinateur, mais Dédé dit, qu'il ne peut pas, car il a mal au dos ! Et le soir...le patron voit Dédé remonter jusqu'à chez lui, à pied et avec des gros sacs de courses.

Un autre jour...le patron lui demande de faire l'inventaire de tout le stock, mais Dédé répond, qu'il ne peut pas, car cela lui donnerait des maux de tête, mais le soir...le patron voit Dédé dans une salle de loto et à compté les chiffres et compte aussi la grosse recette des entrées.

Enfin ! Le jour de la paie arrive ! Dédé rentre dans le bureau et

où le patron lui dit,  
« Dis donc ! Dédé ! Il faudrait peut-être voir ! Le mois  
prochain...à s'activer un peu plus...! »  
Et Dédé répond, et en pliant à l'équerre, le bras et la jambe,  
« C'est horrible ! Je ne peux pas plier la jambe et le bras !  
Patron... J'ai mal...! »  
Le patron répond,  
« Ben pourquoi tu le fais alors ! Et si tu dis, que tu ne peux pas  
le faire...? »  
Dédé se sent piégé et ne répond pas...  
Le patron fouille dans son tiroir, pour donner le gros chèque de  
paie et de fin de mois à Dédé.  
Instantanément ! Et à la vitesse de l'éclair et comme un pantin  
sorti d'une boîte surprise !  
Dédé tend le bras d'un coup sec !  
Le patron a compris...il est de l'autre côté du bureau et dit à  
Dédé,  
« Ha ! Je suis désolé Dédé ! Mais c'est horrible ! J'ai mal au  
porte-monnaie et à mon bras aussi ! Et je n'arrive pas !  
À le déplier jusqu'à toi...! »  
Et le patron, remet le chèque dans son tiroir.  
Dédé est surpris, et répond,  
« Ben ! Mon chèque...? »  
Et le patron lui rétorque,  
« C'est pas grave ! Je te le donnerai le mois prochain...  
Dès que mon bras ira mieux...! »

\*

## 05.LE YOYO

Alphrédine est très âgée et commence a avoir des problèmes de

discernement et de mémoire, et dit l'inverse l'après-midi et de ce qu'elle dit le matin.

Ainsi, elle dit qu'elle n'aime pas Gaston le matin, et qu'elle l'aime bien pendant l'après midi ! Puis, elle recommence avec un autre, puis un autre.

...

Alphrédine, est alors assise sur un petit muret, et le Maire du village passe...

Il la voit et lui dit,

« Bah alors ! Alphrédine ! T'es retombé en enfance ou quoi...? »

Alphrédine lui demande pourquoi ? Et le Maire lui répond,

« Ben ! Je te vois en train de jouer, avec un yo-yo...? »

Et Alphrédine répond, tout en lançant son yo-yo devant elle,

« Ben ! Ça ! C'est parce que tous le monde dit, que je yoyaute !

Et que je suis même ! La reine du yo-yo... Alors ? Ben, je m'entraîne...

Pour les jeux Olympique...! »

\*

## 06.LES HIRONDELLES

Aujourd'hui, c'est une belle journée, il fait très beau et la Maîtresse, voudrait faire quelque chose d'exceptionnel, et pour le cours de poésie.

Mais comment trouver l'inspiration, enfermé dans une classe ?

...

Maturin, l'idiot du village, à bien envie d'aller dehors et suggère,

« Maîtresse ! Il fait beau et on pourrait peut-être ! Aller faire de

la poésie dans la cour et à l'ombre du gros chêne...? »

La Maîtresse trouve l'idée de Maturin très bonne, et effectivement, toute la classe, part s'installer et pour s'inspirer, sous le gros chaïne.

...

Mais l'inspiration ne vient pas, sauf et pour Maturin, qui heureux d'être dehors, et en regardant des oiseaux, écrit et dit,

« Poème : Les hirondelles...

Bonjour  
Jolies hirondelles  
Je vous salue  
Mes demoiselles...  
Que vous êtes belles  
Sur votre fil perché  
De vos petites pattes acérées  
Pourquoi me regardez-vous  
D'un air circonspect...  
Je suis simplement venu  
vous saluez...  
Mes demoiselles  
Soyez en certaines  
D'être les plus belles  
J'en suis formel...  
Bien plus beau que le petit moineau  
Qui n'a pas comme vous  
La queue en cerceau...  
Bien plus beau que votre cri strident  
Qu'on eut l'impression  
Que vous en avez

Des dents...  
Tous en file  
Le long de votre fil  
Vous me paraissez attroupé  
Comme les petits moutons du ciel voilé...  
Venez-vous m'annoncer la fin de l'été  
Ou le début des beaux jours  
et qui vont commencer...  
Je vous souhaite  
Une belle journée  
Et demain  
M'en reviendrait...

Signé : Maturin... »

La Maîtresse, est subjuguée par ce joli poème.

Elle applaudit, quand soudain ! Et venant d'un gros pigeon,  
posé dans l'arbre et juste au-dessus d'elle...une énorme fiente !

Lui tombe sur la tête,

Maturin, le voit et lui dit,

« Ho ! Maîtresse ! Vous avez quelque chose sur la tête, et qui  
ressemble...

À du shampoing...? »

La maîtresse s'arrêta net d'applaudire, mais très décontenancée,  
elle lui répond,

« Oui ! J'ai déjà le champion sur la tête !

J'ai plus qu'à prendre une douche !

Mais le savon ? C'est peut-être toi ! Et qui va le prendre !

Car c'était ton idée ! Non...? »

Et Maturin, répondit bêtement et à sa Maîtresse

« Oui ! Le shampoing est à l'œuf ! Mais...

le savon ? Je ne peux pas vous garantir ! Maîtresse,  
et qu'il sera...à l'œuf de pigeon...? »

\*

## 07.L'AUTOMNE EST ARRIVÉ

Ce matin, c'est la matinée du poème...

La semaine dernière, Maturin et qui est un peu l'idiot du  
village, avait écrit un magnifique poème, envoyé à  
l'Académie Française.

La Maîtresse espère que Maturin, va rééditer son exploit.  
Mais c'est la fin ! Et qui ne va pas être, tout à fait, comme prévu

!

...

Cela y est ! C'est au tour de Maturin, et devant le  
tableau, Maturin s'élançe, et dit,  
« Poème... L'automne est arrivé...

Regarde l'éclair  
Qui dans un coup de tonnerre  
Vient annoncer  
La fin de l'été...  
Écoute la pluie  
Faire son clapotis  
Chaque goutte d'eau  
Fais son concerto...

Il y a...

Les aigus les graves et les altos...  
Écoute la pluie  
Faire sa mélodie  
Chaque goutte d'eau

Joue son morceau...  
Il y a...  
Les barytons les basses et les sopranos...  
Écoute la pluie  
Faire sa symphonie  
Chaque goutte d'eau  
Forme un duo...  
Il y a même des chorales et des flaques d'eau...  
Ce n'est pas encore  
du Mozart ou du Beethoven  
Mais pour toi  
chante la musique que j'aime...  
C'est la fin de l'été  
l'automne est arrivé...

Signé : Maturin... »  
Maturin veut donner son joli poème à sa maîtresse,  
mais dans son empressement, Maturin renverse la  
bouteille d'eau posée sur son bureau.  
La Maîtresse est mouillée littéralement du pied à la tête.  
Mais Maturin, lui répond bêtement,  
« Ha bas ça y est ! Maîtresse...  
L'automne est arriver...? »  
Et la Maîtresse lui rétorque, et en s'essuyant les cheveux  
et son chemisier,  
« Ben oui ! J'ai remarqué ! Il y a de l'humidité dans l'air ?  
Et je crois bien !  
Que j'ai pris ?  
Un bon coup de tonnerre...! »

\*

## 08.LE BUREAU DE TABAC

Maturin c'est marié maintenant, mais sa femme Jeannine fume des J.O.B ( des Jobes )

Chez la buraliste, Maturin va lui chercher des cigarettes. Mais Maturin zozote toujours et dit à la buraliste, et en fouillant dans ses poches,

« Bonjour Madame... Ho ! Zob ! J'ai oublié mon porte-monnaie ! Mais je voudrais un paquet de Zobe, pour Zeannine...! Car Zeannine...? Ne fume que des Zobes...et elle adora ça, les Zobes...! Alors ! Si vous pouvez me dépanner, d'au moins deux ou trois paquets de Zob ? Zeannine serait contente et pourrait fumer du Zob...? »

Et la buraliste, lui répond et en lui faisant un bras d'honneur,  
« Tient ! Zob...! »

\*

## 09.CE QUE J'EN DIT

Albertine est la commère du village et disait à sa copine,  
« Tu as vu ? Le Maire ! Il rigole bien avec sa secrétaire, mais moi ! Ce que j'en dis ? Ça ne me regarde pas...! »

Sa copine répond,

« Ben alors ! Pourquoi t'en parles...? »

Albertine reprend,

« Mais tu as vu ? Le Curé, il s'entend bien avec la Fernande, mais moi ! Ce que j'en dis ? Ça ne me regarde pas...! »

Sa copine répond,

« Ben alors ! Pourquoi t'en parles...? »

Albertine reprend,

« Mais tu as vu ? La Maîtresse d'école, elle s'entend bien avec

le directeur ? Mais moi ! Ce que j'en dis ? Ça ne me regarde pas...! »

Et sa copine répond,

« Ben alors ! Pourquoi t'en parles...? »

À la fin, Germaine en a marre, et pour taquiner Albertine, inverse les rôles et lui parle de son mari Gaston, et dit,

« Tu as vu ! Albertine ? Ton Gaston ! Y va en ville de plus en plus longtemps ! C'est bizarre, non ? Mais moi ! Ce que j'en dit ? Ça ne me regarde pas...! »

Et Albertine, un peu énervée et agacée en même temps, lui répond,

« Ben alors ! Pourquoi tu m'en parles ? Et si ça ne te regarde pas...! »

Et sa copine Germaine répond,

« Toi non plus ! Et quand tu parles du Curé, du Maire, du garde champêtre, de Didier le policier, de René et de l'hypolite, du boucher, du cordonnier, du plombier, d'Édite et de Solange, de la maîtresse d'école et du directeur, du facteur et de la fleuriste, du cantonnier, du livreur et de Suzanne... ça ne te regarde pas non plus...! »

Albertine est en colère, elle fait la tête, et ne lui adresse plus la parole, et cela, de toute la journée.

Puis, elle se lève et part.

Germaine lui demande,

« Tu vas où...? »

Et Albertine répond,

« Ça ne te regarde pas...! »

Mais Germaine reprend et en disant,

« Dit plus tôt ! Que la vérité ? Ça fait mal ! Mais ce que j'en dis ? Ça ne me regarde pas...! »

Mais Albertine, très en colère, ne répondait...  
plus du tout...

\*

## 10.LES DÉSilUSIONS

Sur la place de notre village, les mamies sont assises sur un  
banc et discutent entre elles.

...

L'une est en train de lire les inscriptions au-dessus de la Mairie,

« Liberté ! Égalité ! Fraternité...! » et rajoute,

« Heureusement ! Que l'on a la fraternité...? »

« Tu parles...! » disait une autre mamie, et qui reprit,

« Fraternité de quoi ? Ils baissent nos pensions tous les ans,  
nous paie plus; en temps et en heure et pour les jeunes ? C'est  
pas beaucoup mieux !

Ils sont au R.S.A...! »

La première reprend,

« Ha bon ! C'est quoi le R.S.A ? Un nouveau plat...? Ragoût,  
Saucisse, Asperge...? »

L'autre mamie lui rétorque,

« Ben non ! Grosse bécasse ! C'est ce qui remplace les  
allocations, ceux que l'on touchait et quand on était jeune  
fille...! Mais maintenant ? Il faut montrer patte blanche...! Ta  
volonté de travailler...! »

La première reprend,

« Ha bon ! Ben c'est pas grave ! Il nous reste l'égalité...! »

L'autre mamie reprend,

« Tu parles ! Avec le temps ? Il y en a qui naissent, avec cinq  
maisons en héritage ; j'en connaît un ; plus un bon compte en  
banque ; j'en connaît un ; pendant que d'autres ? Vive dans des

cages à lapin et ont du mal à payer leur loyer... Y'a plus d'égalité ! Ma p'tite ! Faut te mettre à la page...! »

La première reprend,

« Ben c'est pas grave ! Il nous reste la liberté...! »

L'autre mamie s'exclame,

« Tu parles ! T'as juste le droit de manger et de mourir et après ? Comme ils sont interdits depuis 1999 les concessions à perpétuité ! Ils font comme le gigot...? Ils te passent au four, thermostat 250° et hop ! Y'a plus rien de toi ! T'as jamais existé sur la Terre...! »

La première reprend,

« Ho ! Les imbéciles ! Ils n'ont rien compris à la vie et à la mort ! Mais moi ? Je m'en fous ! J'ai déjà ma concession à perpétuité...! »

L'autre mamie répond,

« Ha ! Laisse-moi rire... S'ils ont besoin de place et dans 50 ans ? Ils te la prendront quand même ! Et te passeront au four aussi, thermostat 250° pendant une heure environs...! Je le sais ! J'ai travaillé dans une Mairie et dans un funérarium...!

Qu'est-ce qu tu crois...? »

Une autre s'exclama,

« Ben c'est ça ! Y'a plus rien de vrai... On demande aux jeunes, de respecter les traditions, mais eux ? Ils ne les respectent pas...! »

Une autre mamie reprenait,

« Ben ! Qu'est-ce que l'on a gagné alors ? Et depuis la Révolution... Pas grand-chose ! Hein...? Il faudrait remettre un Roi ? Qu'est-ce que vous en pensez ? Les filles... Louis le 16eme ? Par exemple...! »

Une autre répondit,

« C'est pas possible ! On a coupé la tête à sa femme...? Tu te rends compte ! Et de la tête qu'il ferait...? »

Une autre reprenait à son tour,

« Il aurait ben du mal à faire la tête ?

Il n'en a plus ! De tête...? »

Et toutes les mamies, se mirent à rigoler ensemble.

Une autre reprenait alors,

« Ben alors ! Comment qu'on fait ! Dont...? »

Une autre mamie, reprenait à son tour,

« Ben ! Y'a de la super glue ? On a qu'à lui recoller la tête ? Et à cette pauvre femme...! »

Une autre disait,

« Ben non ! C'est pas possible... Ce qu'il faudrait plutôt ! C'est un nouveau Napoléon...? »

Tous les mamies, avaient l'air d'accord entre elles, et acquiesçaient de la tête...mais au même moment !

-

Un petit garçon passe devant eux...

Une des mamies demande aux autres,

« Ben ! C'est qui ? Ce gamin-là ? Je ne l'ai jamais vu...! »

Une autre reprenait,

« Ben, c'est normal ! C'est mes nouveaux voisins ! Ils viennent du Sud ! Très au Sud même ! Parce qu'il paraît ? Qu'ils sont de la Corse... Ils sont venus, se perdre dans notre petit village...! »

Une des mamies, interpelle alors le petit garçon, et lui dit,

« Alors ! Petit gars ! Comment t'appelles-tu...

Michel ? Paul ? Henri ? Ou autre chose...? »

Et le petit garçon, leur répond surpris,

« Moi...? Napoléon...! Pourquoi...? »

\*

FIN

\*

*Merci à la sympathie et à la convivialité de tous ces petits villages et hameaux de la Brie Champenoise et du Montois cette magnifique région campagnarde et à tous ces gens et que j'ai connus et qui ont permis la réalisation de toutes ces histoires parfois incroyables*

*Et à bientôt ! Pour les histoires paysanne XI  
Sur le site Lire en Ligne*

*BBjp*



\*